

Tu as adopté une femme légendaire de Normandie.
Tu l'as choisie et tu l'as laissée parler au cours du précédent atelier.

Depuis, tu as eu le droit de fouiller davantage le recueil de Gilles Pivard et en prendre une autre.
Je croise les doigts que tu as opté pour une femme « gore, de gore » car voici la consigne.

Fais trembler le lecteur
qui osera lire
ce qui est arrivé à ton héroïne
ou les frayeurs qu'elle a provoquées.

En prenant exemple de Marie Anson, la Dame du Parc, à Alençon :

Un matin de brume, les lourds souliers de mon époux heurtaient les couloirs du château. La porte de ma chambre vola en éclat. Mon mari saisit mes longs cheveux et les attacha à la queue de son destrier.

Il le lança au grand galop dans les rues de la cité. Mon dos heurtait les pavés, il rebondissait dans les caniveaux où croupissait l'eau nauséabonde. Ma tête se cognait aux pierres. Je sentais le sang jaillir de mes tempes et couler dans mon cou, sur mes joues. Mon front n'était plus qu'une écorchure béante. Mon corps, ce corps que mon époux disait tant aimer, devenait une loque, un amas de lambeaux difforme.

Ma torture durait, durait, elle durait tant qu'elle ne semblait recevoir aucune fin. Devant la cathédrale où nous nous mariâmes, je sentais éclater mes bras, ma tête se briser. Mes cris de supplication excitaient mon mari, sans que je susse la raison de sa colère.